Gérard Macé

# Leçon de chinois

Car les langues, n'est-ce pas, sont faites pour être admirées, contemplées, beaucoup plus que pour être comprises.

C. A. Cingria, *Florides helvètes.*

C'est la face entière, et non seulement la bouche, qui apprend à prononcer les sons, dont la vibration cesse aussitôt, percutés presque tous entre le palais et les dents — contre l'os et l'ivoire.

Derrière ce masque, c'est la *voix* qu'il faudrait imiter, au lieu d'un « accent ».

---

Premières pages d'écriture. Pour que la main apprenne à reconnaître les caractères.
Car c'est elle qui commandera au cerveau.

Défi à l'homme gauche, à l'Européen manchot.

---

J'apprends à tracer des signes et à prononcer, comme un enfant qui pressent le vieillard en lui, et se souvient du nourrisson.

Apprendre le chinois, c'est rééduquer une main morte, en paralysie depuis toujours à l'orient de soi-même.



© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

Mais pour réveiller quoi, dans un coin perdu de quel hémisphère?

Méandres d'un « peu profond ruisseau ».

---

Quatre tons, plus un ton léger : chacune des quatre cents syllabes est une corde pincée sur cette gamme rudimentaire.
Un peu plus haut, un peu plus bas, le cri d'amour est changé en injure, et le chanvre en cheval.

Les mots montent et descendent sur la courte échelle des significations.

---

Il faudrait apprendre aussi l'intonation qui veut tout dire : ironie, périphrases, fausses questions et sous-entendus... La colère et ses discours, l'allitération et ses ruses.

Ici la corde et l'archet, là-bas la cloche et le gong.

---

Toute langue est pauvre au commencement, même le chinois. De là vient la saveur de la première leçon : quatre mille ans de « réel réalisé », mais aucune mémoire personnelle.

A quand les souvenirs de ce moi étranger?

---



© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

Les mots qui désignent les nombres : cent, mille et un million ici; biǎ (cent), qiān (mille), et wàn (dix mille) en Chine.

Pour nous les zéros se comptent par trois, pour les Chinois par quatre. Passer d'une langue à l'autre implique donc une opération de change — qui est aussi une conversion mentale, car il s'agit du « change » de l'espace et du temps.

Entre ciel et terre, c'est-à-dire entre le cercle et le chiffre neuf, la quadrature et le carré.

---

Tout est quantifiable en Chine : poids, mesures, mérites et démérites.

Mais aussi les signes : mille, deux mille, six mille, et le savoir est mesuré comme le reste.

Pour devenir lettré, savant, poète ou moine, il suffirait donc d'ouvrir le dictionnaire.

Oui, mais à condition d'avoir aussi la connaissance du vide, à l'origine et au cœur de tout. Comme les ancêtres parmi nous, et les démons partout présents.

La Chine est familière des grands nombres. Mais l'immensité mesurable n'est pas encore l'infini. D'où une hiérarchie très précise, et une divinité partout sans nom.

---

3e jour du 3e mois : fête du printemps. 5e jour du 5e mois : fête de la 5e lune. 7e jour du 7e mois : fête de la femme. 15e jour du 8e mois : fête de la mi-automne. 9e jour du 9e mois : fête du double neuf [1]. Les fêtes font partie de cet empire du nombre.

Le dictionnaire aussi, dans son principe de classement : d'abord les caractères formés d'un seul trait, puis de deux, puis de trois, puis de quatre...



© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

De même autour de la table, où l'on place d'abord la personne dont le nom de famille est composé d'un seul trait, et ainsi de suite, du plus simple au plus compliqué.

Du langage à la table, cosmogonie partout : à partir du moindre élément, on engendre un univers. Comme en peinture, où il suffit d'un unique trait de pinceau pour séparer le ciel et la terre.

---

Le boulier dispense les Chinois d'écrire pour effectuer les quatre opérations.

Dans un espace asymétrique et restreint (un cadre de bois très ordinaire) des formules dont la valeur est muette glissent sous les doigts d'un maître trop humain, comme les points cardinaux d'un univers encore en mouvement, avant de se loger dans l'endroit prévu où ils serviront de mémoire.

Ainsi, l'écriture en Chine fut au cours des siècles d'un usage réservé. Étendre aujourd'hui cet usage en le simplifiant, c'est peut-être asservir tout un peuple à des règles vulgaires, et c'est donner naissance à une langue morte.

---

Nous avons volé le feu au ciel, les Chinois lui ont volé les signes; mais on s'est partout servi du feu pour brûler des livres.

Le premier empereur (T'sin che-houang ti) qui plaça son règne sous les signes de l'eau, de la couleur noire, du chiffre six, du yin et de l'hiver, de l'ombre et de l'ubac [2], fit fermer la grande muraille pour mieux se protéger des barbares — et ce



© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

fut le même qui ordonna de brûler tous les livres afin de réduire au silence les lettrés.

La première stèle, élevée pour avoir force de loi, est un instrument de torture et de mort. Elle est encore dans nos mémoires (comme la marque au fer rouge, sur le corps des lettrés qui voulurent conserver leurs livres) pour nous rappeler que le pur souci de la grammaire ne préserve pas des sacrifices, et que l'amour du langage pris à la lettre attise la haine des tyrans. Qu'en tous les siècles et de toutes les manières il fallut payer de sa personne pour défendre les mots.

---

Pressé de questions, comme le voyageur à son retour : alors, vous apprenez le chinois? Comment? Et surtout, pourquoi?

Or, le chinois vous prend parce qu'un but quelconque (un progrès encore plus) est hors de question.

Un apologue tout de même : aujourd'hui qu'il n'y a plus d'ailleurs (sinon dans une forêt fraîchement abattue, ou un livre déniché par hasard), Marco Polo ne quitterait pas Venise, il apprendrait des langues. Ou travaillerait à les oublier toutes, mais dans une chambre convenablement orientée, aussi difficile à trouver aujourd'hui que le Pays des Licornes jadis.

---

Un Chinois reconnaît un étranger à son écriture aussi : à ce tracé grêle et tremblant, qui ne crée aucune présence, ni aucun vide.

Traits sans épaisseur et sans mémoire, sans haine et sans ciel.

Méprisant les désinences et les parlers divers, mais liés à l'espace de l'empire, les caractères chinois, dans le carré qu'ils occupent, retracent les fleuves et les défilés du Milieu, le feu du ciel et les labours de la terre.



© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

Il nous proposent un juste rôle avant même d'être disposés en recettes ou sentences, et font danser devant nos yeux l'illusion d'une langue naturelle.

---

La plupart des idéogrammes, tributaires d'une convention qu'ils brisent, amorcent un récit en nous invitant à lire leur histoire.

Où se retrouvent les veines du dragon et le carré de la terre, l'esclavage de la femme et le cadavre de l'homme.

---

L'eau et le cœur, l'arbre et le feu, la porte et le toit... Agrippée au ciel où elle imprime un sens, l'écriture chinoise est une liane enroulée autour du vide, une tresse autour de la pensée.

L'homme toujours debout, la femme toujours assise : le poignet libre pour l'un, les pieds bandés pour l'autre.

---

Nuages enroulés. Chanvre effiloché. Fagot emmêlé. Corde détortillée. Et face de diable, crâne de squelette ou grains de sésame, or et jade ou cavité ronde [1] : ce sont les noms des rides et reliefs qu'impriment au paysage les traits d'un pinceau plus ou moins sec.

Pauvres pleins et maigres déliés, d'une écriture que nous continuons malgré tout de flatter.

---



© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

Un calligraphe digne de ce nom se donne amoureusement à son art. Élan ou retenue, effleurement ou pression : l'écriture est une caresse, un toucher sensuel.

Écriture heureuse que le poète occidental entrevoit (dans le plaisir, parfois, de recopier sans rature, ou comme Goethe. dans je ne sais plus quelle élégie, écrivant de son doigt sur le dos de sa maîtresse...), mais presque toujours désespère d'atteindre : ce pourquoi sa main si souvent s'affole, se raidit ou se crispe.

---

Le célèbre calligraphe Zheng Xie, raconte François Cheng, échoua jusqu'à l'âge de quarante ans à tous les examens de lettré auxquels il se présenta. Non par manque de connaissances (seule raison d'échec en Occident), mais à cause de sa mauvaise calligraphie : l'épreuve la plus importante en Chine lui était fatale à chaque fois.

Il se mit donc à imiter les modèles, en calligraphiant à toute heure du jour, en toutes circonstances. Et même la nuit : une fois qu'il traçait ainsi des caractères, avec le bout du doigt, sur le ventre de sa femme enceinte, celle-ci s'écria furieuse : « A chacun son corps ».

Et comme le caractère qui désigne le corps est aussi, en chinois, le caractère qui désigne le style, la remarque de sa femme fut un éclair dans l'esprit de Zheng Xie : il sut à partir de ce moment qu'au lieu d'imiter, il devait en lui seul apprendre le recueillement, éprouver le geste, créer la tension nécessaire. Pour devenir le calligraphe le plus grand de son siècle.

---

Une tournure de la langue natale (involontaire comme une position du corps dans le sommeil), un mot à mot traduit viennent souvent s'insérer dans une phrase étrangère : la « faute » est ici proche du lapsus.



© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

L'objet premier du désir, par un accroc ou une échancrure dans la langue apprise, vient rappeler ses droits, et fait tenir à l'autre un propos décousu.

Sous l'habit d'emprunt, un dessous dépasse; sous le manteau chinois la doublure, et j'entends des rires dans mon dos.

---

L'imaginaire a son idiome à lui, qu'il impose à la moindre erreur; mais si j'apprends une langue aussi étrangère, n'est-ce pas pour le laisser mieux parler?

---

Pourquoi les liens de parenté dans une langue étrangère sont-ils si malaisés à retenir, si souvent mélangés et confondus, nécessitant si je veux m'en souvenir un effort de clarté — mais avant tout dans ma propre langue et ma mémoire?

Comme si je retrouvais là ce qui fut d'abord si nébuleux en français — facile à prononcer ou savoir, mais si difficile à admettre vraiment.

Quand je trébuche en chinois, je refais une généalogie, je recompose une parenté; or, les termes chinois sont d'une infinie précision (distinguant le côté paternel et le côté maternel, les cadets et les aînés, etc.) et la famille est toujours innombrable, étagée dans l'espace et le temps.

(Ce sont les parents du côté maternel qui sont affublés du caractère désignant l'étranger : le père est d'ici, la mère vient d'ailleurs — j'aurais pourtant juré le contraire.)

Dans le caractère qui désigne la médecine générale, on retrouve la clé qui signifie le « dedans »; et dans celui qui désigne



© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

la chirurgie, la clé du « dehors ». D'une langue à l'autre, l'anatomie est donc la proie de l'écriture (ainsi, la mort est bien « masculine » en allemand).

Mais dehors ou dedans, je sens trop se racornir en moi la vieillesse et l'avarice — les cailloux du scrupule au lieu d'un « cœur limpide et fin ».

---

Je rêve d'une langue (et je crois la parler quelquefois, à l'orée du sommeil ou au bord de l'insomnie) où le moindre signe, dans ses vides et ses pleins, dans le déchirement de l'air à le prononcer, nous dirait les méandres de son apparition et la lente approche de sa mort; une langue où tout roman serait comme nié d'avance, car il réclamerait pour être lu ou pour être écrit un peu plus d'une vie humaine.

Le chinois lui-même a failli à cette tâche.

Le japonais parfois, comme un art d'emprunt porté à son comble, et sur la corde unique d'un vieil instrument, réussit à ne faire plus jouer, dans de brefs récits, que la neige, une lettre, un lacet de soie, ou quelque fétiche nommé d'un mot.

Mais la poésie seule, vraiment inouïe, redevient « chinoise » comme je l'entends.

---

Vieil écolier, éternel apprenti (et trop réel fabulateur), je réinvente une enfance en apprenant le chinois.

Devant ces caractères d'abord illisibles, en écoutant ce babil dont je ne parviens qu'avec peine à isoler les sonorités, revit l'enfant sous la table, qui tâchait de trouver un peu de sens à la conversation des adultes, lointaine et perdue comme un continent à la dérive...



© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

La fascination devant la langue la plus étrangère est parente encore du premier éblouissement devant le poème : offert et chiffré, lui aussi.

---

Je peux lire un caractère sans savoir le prononcer, je peux le prononcer sans savoir l'écrire.

Son et sens éloignés, miroirs sans reflets, comme le français que j'appris à l'école, séparé des miens et livré à un autre que moi-même (on lisait et on écrivait si peu, autour de moi, que le français m'est à jamais une langue *apprise* — sans rien à voir avec les mots écorchés, le patois pudique des femmes qui m'aimaient).

---

Le bavard qui dans ses rêves ne parle plus que par proverbes, voit au matin la vérité s'enfuir, et lui manquer comme un mot sur le bout de la langue.

Ainsi, en chinois, c'est répondre par oui ou par non qui laisse interdit. Dans la tournure qu'on va choisir tient toute la réponse, orientée déjà par la question de l'autre.

Cette hésitation devant l'évidence, et le mot qui se dérobe alors qu'il est déjà inscrit en nous, on ne l'éprouve jamais que *poétiquement* dans sa langue natale. Car tout poème, « traduit d'un chinois qui ne fut pas [4] », est une navigation entre les « oui » et les « non » qu'on cherche à éviter : Ulysse finit ainsi par faire des phrases...

---



© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

D'un rêve ancien, à Rome, me reste le souvenir d'un village à la frontière « italo-chinoise » : une cité lacustre à l'Est de Venise.

Langues natales, et prêtes à vous venger au moindre oubli, vous savez des frontières ignorées des géographes : entre Lubéron et Tibet, Bretagne et Sichuan.

De mon côté, je sais des femmes en noir dans les rizières de Padoue, un sosie qui s'éloigne et une femme sans nom dans un jardin botanique, où sont *naturalisées* des paroles étrangères.

---

La disposition des caractères sur la page, l'ordre des mots dans la phrase : du français au chinois, tout est presque toujours inversé.

Écriture en miroir, et parole prise à revers : la bibliothèque tourne sur ses gonds, et je retrouve dans mon dos le jumeau qui me dévisageait.

---

Segalen face aux stèles, Mallarmé perdu dans les fumées de sa conversation, Armand Robin goûtant l'opium d'une parole enfin vraie, ont-ils gagné là-bas le paradis des signes?

---

La pierre et l'os, le bambou et la soie, le papier enfin : sur un support de plus en plus fragile, avec des signes maintenant simplifiés, c'est une langue qui s'amenuise, un tracé qui se perd.

Autrement dit l'ailleurs introuvable.

---



© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.

Le chinois parlé à Paris en poursuivant un rêve, devient vite aussi imprononçable qu'une langue morte. Morte de l'éloignement dans l'espace, comme d'autres du recul dans l'histoire.

Le chinois que j'apprends échappe non seulement à toute valeur d'usage, à toute volonté d'échange, mais encore à tout désir de savoir.

J'écoute la conversation sans bruit des signes entre eux.

---

C'est en français que j'apprends le chinois.

Dans une autre langue, les figures entre la vitre et le tain ne seraient pas les mêmes. Les animaux du miroir non plus : basilic ou belette, coq ou serpent, licorne ou dragon...

---

Qu'on ne me jette pas la pierre si je renonce — si je renonce à me perdre dans ces signes millénaires et mortels, comme tel peintre chinois se perdant dans la brume, ou le chaos qu'il a fait naître de son encre.

mars 1979 — avril 1980.

NOTES

1. Cf. Georgette Jaeger, *Les lettrés chinois*, La Baconnière, 1978.
2. Cf. D. et V. Elisseef, *La civilisation de la Chine classique*, Arthaud, 1979, pp. 139-140.
3. Cf. François Cheng, *Vide et plein*, Le Seuil, 1979, p. 89.
4. Victor Segalen, *René Leys*, Gallimard, 1971, p. 162.



© EDITIONS BELIN / HUMENSIS. TOUS DROITS RESERVES POUR TOUS PAYS - PAGE TELECHARGEE SUR LE SITE PO-ET-SIE.FR - VOIR LES « CONDITIONS GENERALES D'UTILISATION » DE CE SITE.